

leversent quelques-unes des idées qui semblaient le mieux établies dans l'histoire de l'art romano-byzantin.

Au fond de la chapelle principale, sur le mur où se creuse l'abside et à la courbe même de cette abside, on n'a pas relevé moins de trois couches de stuc peint superposées. De ce mur « palimpseste », comme on l'a spirituellement nommé, sur lequel chaque génération semble avoir voulu laisser le témoignage de sa piété, il n'est pas aisé de déchiffrer l'énigme. Regardez, pour en saisir la complication, la planche XLIV du livre de M. de Grüneisen ; l'aspect en est extrêmement pittoresque, avec ces figures de style différent qui semblent comme sortir de l'ombre, et dont l'état fragmentaire rehausse encore la singulière beauté. Sur la couche de stuc la plus ancienne, sur celle qui porte directement sur le stuc de l'époque impériale, la Vierge est assise sur un trône, en costume d'impératrice byzantine, vêtue d'une dalmatique de pourpre violette, toute constellée de pierreries et d'or, et la tête chargée d'un lourd et magnifique diadème ; sur ses genoux l'enfant est assis, en robe blanche, en manteau d'or ; à droite, un ange s'incline vers la Madone, et, dans cette composition strictement symétrique, figurait